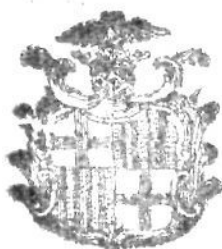


DIARIO DE



BARCELONA,

Del Domingo 30 de

Abril de 1809.

Santa Catalina de Sena, Virgen; y San Pelegrin, Confesor.
 — *Las Quarenta Horas están en la Iglesia de nuestra Señora de Belen: se reserva á las seis.*

Día	Termómetro.	Barómetro.	Vientos y Atmósfera.
28 á las 11 de la mañana.	12 grad.	7 27 p. 8 l. 3	N. sereno.
29 á las 6 de la mañ.	11	1 7 8 3	O nubes.
29 á las 6 de la tard.	15	1 27 8 6	O id m.

*Texto frances de la batalla de Medellin, ofrecido en el
 Diario de ayer.*

Moniteur du 13 Avril 1809.

Paris le 12 Avril.

Le Roi Commandant l'Armée Française en Espagne, mande au Ministre de la Guerre que les débris des Insurgés, battus dans le nord de l'Espagne, renforcés de nouvelles levées de l'Andalousie, et conduits et excités par un grand nombre d'Officiers Anglais, s'étaient divisés en deux corps; l'un commandé par le Général Cuesta, s'était porté sur Almeraz, et l'autre commandé par le Duc d'Urbino, sur Ciudad-Real.

Bataille de Medelin.

Le 18 Mars, le Duc de Bellu,

ne passa le Tage sur plusieurs points et délogea l'ennemi. Le 20 son avant-garde arriva à Truxillo. Les Espagnols, pendant ce temps, traversèrent la Guadiana et prirent position entre Don-Benito et Medelin. Ils avaient environ 20,000 hommes, parmi lesquels on en comptait quelques mille de cavalerie et 30 pièces de canon. Le Général Cuesta voyant que le Duc de Bellune se dirigeait sur Séville, résolut, pour l'en empêcher, de risquer une affaire générale. Le Duc de Bellune arriva le 28 et rencontra

tra l'ennemi rangé sur trois lignes. Aussitôt qu'il eut reconnu sa position, il ordonna aux divisions de cavalerie des Généraux Lasalle et Latour Maubourg de déboucher: la division allemande, commandée par le Général Leval, les soutenait; et les divisions Villate et Ruffin furent placées à droite et à gauche en seconde ligne. Le Duc de Bellune fit faire un changement de front, la gauche en arrière, et attaqua vigoureusement la gauche des Espagnols. Tout fut culbuté; le centre prit la fuite à l'exemple de la gauche: la droite tenta de résister, mais elle fut taillée en pièces. Le 9^e régiment d'infanterie légère, posté à l'entrée d'un défilé, reçut, selon son habitude, et mit en déroute une colonne de 3000 Espagnols qui avaient voulu tourner l'Armée française pendant la nuit. La division Villate a fait une belle charge qui a dé-

cidé l'affaire. Six à sept mille hommes tués, 3000 prisonniers, 30 pièces de canon, 12 drapeaux sont les fruits de cette victoire. Parmi les prisonniers se trouvent plusieurs Généraux, et nombre de Colonels et Officiers. Nous n'avons eu que 40 tués et 200 blessés.

Le Duc de Bellune se loue particulièrement du Général Borde-Soult, des Généraux Lasalle et Latour-Maubourg, et du Colonel Meunier. Il fait un éloge distingué des talens et de l'expérience que montre, tous les jours, le Général de division Villate. Enfin, il cite, avec éloges, la conduite des troupes de la Confédération du Rhin.

L'ennemi a été poursuivi l'épée dans les reins; et le 29, les avant-postes du Duc de Bellune sont arrivés à Badajoz, et à une marche de Mérida sur la route de Séville.

Bataille de Ciudad-Real.

Pendant que le Duc de Bellune gagnait cette brillante bataille, le Général Sébastiani remporta une victoire aussi importante à Ciudad-Real. Le Général Espagnol avait à-peu-près 12,000 hommes, couverts par la Guadiana, et protégés par 15 pièces d'artillerie. Le 27 Mars, à six heures du matin, le Général Sébastiani commença l'attaque. La première brigade de sa division, passe le pont par sections, soutenue par la division Polonoise, et appuyée par le feu de 12 pièces d'arti-

lle-

Batalla de Ciudad-Real.

Mientras el Duque de Belluna ganaba esta brillante batalla, el General Sébastián consiguió una victoria no ménos importante en Ciudad-Real. El General Español tenía 12,000 hombres, poco mas ó menos, resguardados por el Guadiana y protegidos por 15 piezas de artillería. El 27 de Marzo a las seis de la mañana, el General Sébastián dió principio al ataque. La primera brigada de su división pasó el puente por secciones, sostenida por la division Polaca y apoyada por el

fuc-

Héro. La rapidité de ce mouvement intimidé l'ennemi. Il fut attaqué au pas de charge, culbuté et poursuivi l'épée dans les reins. Le 3^e régiment de Hussards et les Hussards Hollandais chargèrent l'infanterie Espagnole avec une rare intrepidité et avec le plus grand succès. Quinze cents morts ont été comptés sur le champ de bataille. Nous avons pris 7 pièces de canon, 25 caissons et 4000 hommes, parmi lesquels se trouvent 100 Officiers.

Le jour même l'ennemi fut poursuivi jusqu'à Almagro. Le lendemain, il fut attaqué à Santa-Cruz, et chargé par la cavalerie. Les 12^e et 16^e régiments de Dragons se sont distingués dans cette charge. Le Marquis de Galles, Général Espagnol, a été tué dans cette affaire. Nous y avons pris 30 Officiers, 5 caissons et 700 vaincus. Les Carabiniers Espagnols ont été tués. Tous les magasins que l'ennemi avait formés au pied de la Sierra Morena, et que les Anglais avaient abondamment approvisionnés en armes, munitions et effets d'équipement, sont devenus la proie du vainqueur.

Dans toute la Manche les Insurgés se sont en horreur; et le peuple de l'Andalousie, comme celui des autres provinces, est las de l'état de guerre et d'agitation dans lequel l'ont retenu les intrigues et les insinuations perfides des Anglais, qu'ils n'ont pas voulu recevoir à Cadix.

Le Général Sébastiani se loue principalement du Général Milhaud, du Colonel du 12^e régiment de Dragons, de son Chef d'Etat Major, le Colonel Bouillé, et des Lancers Polonais.

Mo-

fuera de 12 piezas de artillería. La rapidez de este movimiento amedrentó al enemigo, el qual fue acometido al paso de ataque, arrollado y perseguido con la bayoneta. El tercer regimiento de Húsares y los Húsares Holandeses cargaron la infantería Española con una singular intrepidez y consiguieron el éxito mas ventajoso. Mil y quinientos muertos han sido contados en el campo de batalla. Hemos tomado 7 cañones, 25 caissons y 4000 hombres, entre los quales se hallan 100 Oficiales.

El mismo día perseguimos al enemigo hasta Almagro. El siguiente fue alcanzado en Santa Cruz y cargado por la cavallería. Los regimientos 12 y 16 de Dragones se han distinguido en esta acción, en la qual el Marques de Galles, General Español, ha sido muerto. Hemos tomado al enemigo 30 Oficiales, 5 cañones y 700 carraques. Los Carabineros Españoles han sido destruidos: todos los almacenes que el enemigo habia formado al pie de la Sierra-Morena, y que los Ingleses habian abastecido abundantemente de armas, municiones, pertrechos y efectos militares, han sido presa del vencedor.

En toda la Mancha se miran los Insurgentes con horror; y el pueblo de Andalucía, como tambien el de las otras Provincias, está cansado del estado de guerra y de agitación en que le han retenido las calumnias é insinuaciones perfidas de los Ingleses, que no han querido recibir en Cadix.

El General Sébastiani está satisfecho principalmente del General Milhaud, del Coronel del regimiento 12 de Dragones, de su Xefe del Estado Mayor el Coronel Bouillé y de los Lanceros Polacos.

L-

Moniteur du 16 Avril 1809.

ESPAGNE.

Madrid le 3 Avril.

Hier, S. M. a daigné recevoir les Députations des villes de Pampelune, Roncevaux, Olite, Tudela, Santo-Domingo la-Carada, Almarau, et de toutes les Corporations Religieuses du Royaume de Navarre. Les Députés ont présenté à S. M. l'hommage de leur obéissance et de leur amour pour son auguste Personne, au nom de tous les Navarrois, et se sont retirés pénétrés de reconnaissance pour les marques de bienveillance dont le Roi les a honorés.

Monitor del 16 de Abril 1809.

ESPAÑA.

Madrid 3 de Abril.

S. M. se dignó recibir ayer las Diputaciones de las ciudades de Pampelona, Roncevalles, Olite, Tudela, Santo Domingo la Carada, Almarau, y de todas las Corporaciones Religiosas del Reyno de Navarra. Los Diputados han presentado á S. M. el homenaje de su obediencia y amor por su augusta Persona en nombre de todos los Navarros, y se han retirado penetrados de reconocimiento por las señales de benevolencia con que el Rey los ha honrado.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O S.

No obstante ser hoy día festivo estará abierta la Tesorería de Ejército para recibir los pagos de los Contribuyentes del Empréstito de sesenta mil duros, de las nueve á las doce.

Hoy Domingo, día 30 del corriente, se cerrará la Rifa, que á beneficio de la Real Casa de Caridad se ofreció al Público con papel de 17 del mismo. Todavía no se halla cubierto el capital que ha de repartirse en premios: lo que de acuerdo de la Junta se hace saber al Público á fin de que haciendo un esfuerzo sobre sus estrecheces y apuros, acuda á fecundar este arbitrio de vida y conservacion para los Pobres de dicha Casa.

N. B. En estos últimos días del mes se renuevan las subscripciones vencidas de este Periódico, á razon de dos pesetas al mes; se advierte á los señores Subscriptores que deberán pagar adelantado.

CON REAL PRIVILEGIO EXCLUSIVO.

En la Imprenta del Diario, calle de la Palma de San Justo, núm. 39.



ROMANCE NUEVO , DE LAS PROEZAS , HAZAÑAS ,
y hechos del invicto , y atrevido Badulaque , Primo , y Capitan
General de las Armadas Navales del invicto Rey de Bastos.
Sacale à luz un tuerto de los tres ojos.

E Scandelicese el Mundo,
tiembla el Infierno cobarde,
los hombres se atemoricen,
vistan de temor los ayres,
porque sale à la campaña
el valiente Badulaque,
el Xauja dà renombte
con hechos comemorables:
Aquel Raso , cuyas obras
ocupan en los Anales
treinta resmas de papel;
poco he dicho , pero baste.
Yo soy quien le di la muerte

à aquel famoso Gigante
de la Puente de Mantible,
el qual llamaban Galafre.
Despues que hice en España
hazañas inmemorables,
me partí à la Gran Turquía,
adonde estando una tarde
dentro de Constantinopla
passeandome en el Parque,
vide passar el Gran Turco
acompañado de Grandes,
sin hacerme acatamiento.
Yo reventando en corage,
alzè

alzè la mano , y le di
un bufetòn arrogante,
con tal fuerza , y con tal brio,
que siendo el golpe tan grande,
cien muelas , y cien quixadas
fueron à parar à Flandes.
Alborotanse los Moros,
y facando yo el alfange,
cortè quatrocientas piernas
rompì quatro mil turbantes,
murieron cinco mil Turcos,
èstos de solo mirarme
el rostro ayrado , y severo;
y los demàs à mi alfange.
Pidiò pactos el Gran Turco,
diciendo , que me quietasse;
Y entonces les dixè à todos
que con tal , que me jurassen
de comer rocino gordo,
no iria el pleyto adelante.
Juraron por el Profeta
Mahoma , que en los Altares
de la Real Casa de Meca
asiste alegre , y triunfante,
de comer Jalù cocido,
con sal pimienta , y vinagre.
Fuime desde alli al gran Cayro,
donde con un arrogante
Matasiete tuvo un choque,
y en un punto , y en un instante
fuè à cenar à los Infiernos,
y eran las tres de la tarde,
pues lo cogì entre las palmas,
y apretando al miserable,
le hice que diese el zumo
por las mas menudas partes.
Acuden à darme muerte

sus amigos , y parciales,
mas yo entre perros de falda,
sin que me altere , ni espante,
un zurròn lleno de orejas
saquè no mas de este lance.
Con aqueſtas niñerías
bolò mi fama en el ayre,
tanto , que todos temblavan
en nombrando Badulaque.
Dicen Virgilio , y Horacio
en sus èſcritos notables,
que matò Aquiles à Hèctor;
pero mienten como infames,
que yo le matè: fuè el caso,
q̄ haciendo hazañas tan grandes,
enfadado , de que huvieſſe
otro hombre , que me igualasse
me partì à Frigia à buscarlo,
y en un espacioso Valle
lo encontrè por su deſgracia
con cien hombres de su parte,
les acometi animoso,
y à los golpes de mi alfange
rindieron todas las vidas
sin que nadie se eſcapasse.
A Hercules , y à Perſeo
yo matè por deleytarme:
matè à Madis de Niquèa,
y à Domiciano el Gigante.
Un dia en una pendencia
tirè un tajo tan pujante
à un hombre , que de alto à baxo
quedò hecho dos mitades.
Dieronme ciertas noticias,
que mi amigo Chiquisnaque
en Flandes estava preſo,
y allà me partì al instante
don-

donde supo por extenso,
que cierta muger su amante,
era causa que à Galeras
al dicho lo sentenciassen.
Informeme de su casa,
y un Domingo por la tarde
abalancème furioso,
à tiempo que en fiesta, y bayle
estaban en una sala
muchas Damas, y Galanes;
Iba sacar el acero,
pero antes que lo sacasse,
le cayeron todos muertos
solo con ver mi semblante.
Salì de allì, y al momento
derecho me fuì à la Carcel.
Lleguè, y con gran desenfado
al Carcelero las llaves
pedì, y darmelas no quiso,
y yo levantando el guante,
le tirè tan fiero golpe,
que se quedò el miserable
aplastado contra el suelo
hecho una torta de carne,
y de un puntapiè las puertas
echè en el suelo al instante,
soltando todos los presos,
y à mi amigo Chiquisnaque.
Fuì à salir la puerta afuera,
y hallè atajada la calle
de Ministros de Justicia,
de Soldados arrogantes,
con dardos, con escopetas,
y con armas desiguales.
Yo al momento, echando mano
al acero relumbrante
me plantè en medio de todos,

diciendo: Viles cobardes,
al valor de aqueste brazo
os morireis como canes:
yà corto piernas, yà muslos,
yà cabezas, yà gaznates,
que à golpe por seis heridas
me salian muy cabales.
A rebato las campanas
tocaron luego, y al punto
toda la Ciudad acude
à prenderme, ò à matarme,
pero yo en medio de todos
me rebuelvo como un padre.
Al fin me dexaron solo,
y huyeron como cobardes
que à no huir vive Christo,
cada uno por su parte,
la pobre Ciudad quedàra
como escuela de danzantes.
Salimos, pues, yo, y mis presos,
que havian buuelto à la Carcel,
y viendo que en este Mundo
no me competia nadie,
me partì para el Infierno,
q̄ dicen que hay hombres grādes.
Los Demonios que supieron,
que iba yo à desafiàrles,
cerraron todas las puertas
temerosos, y cobardes;
como jugando les di
un puntapiè. y al instante
cayeron hechos pedazos,
dexando la entrada facil.
Lleguè à el Lerè, que es Rio
de muy copiosos caudales,
quisè passar por la Barca,
y un diablo muy arrogante

el

el qual Aqueròn se llama,
 quilo estorvarme el passage,
 y echelo en el Rio , donde
 oy en sus corrientes yace.
 Pafè , al fin , del otro cabo,
 y estando de effotra parte,
 faliò à mi como un demonio,
 el Cancerbero espantable.
 Me embistiò , mas yo valiente
 lo agarrè por el gatzate,
 y le arranquè la cabeza;
 dexandole palpitante.
 Rufian , Meheo , y Alecto,
 con sus furias infernales,
 acudieron como un rayo :
 mas yo encendido en corage
 los así à todos tres juntos,
 y fueron de effotra parte
 à pàrar de los Infernos
 ochenta leguas cabales.
 Tambien maté las Arpias,
 y Verbònas arrogantes:
 lleguè à Cortes del Inferno,
 y Luzbèl mandò al instante
 que falgan à recibirme
 con trompetas , y atabales.
 Entrè , el diablo Cojuelo
 me hizo no sé què visages,
 al qual de una tabanada
 le deshice los quixares.
 Berrugo , y Baybèn sus primos,
 se empeñaron en vengarle,
 mas quedaron castigados
 de aquefte brazo arrogante.
 Rezeloto de mis hechos,
 procurò Luzbèl galante,
 para tenerme contento,

en fu Come regalarme.
 Me llevò à vèr sus jardines,
 sus retretes , y sus parques,
 sus edificios , y torres,
 y sus fuertes baluartes.
 Todo lo vide de espacio,
 y aunque con disgusto grande,
 porque hace en effa tierra
 un calor intolerable.
 Y no quiso pàrar mucho
 en tierra tan detestable,
 di en breve buelra à mi casa,
 y en ella encontrè à mis padres.
 Alegres me recibieron,
 y yo tratè de aquí y de allí,
 despues de haver hecho tantos
 delitos , y atrocidades,
 que no caben en la pluma,
 ni en la memoria no caben.
 Doscientas mil muertes tengo
 hechas por mis crueldades;
 las caras que yo he cortado
 han sido diez mil cabales;
 las redomas de la tinta,
 que he dado en diversas partes
 han sido mil y quinientas:
 effocadas penetrantes,
 cuchilladas , y heridas,
 han sido dos mil millares.
 Ciento y dos mil bofetadas
 he dado, que el rostro en fangre
 bañava con cada una,
 tan civil , como arrogante.
 Los estrupos , y adulterios
 han sido dos mil cabales.
 Esta es , pues , la vida ilustre
 del famoso Badulaque.

F I N.